

● **Gérard Watkins signe le texte et la mise en scène de *Voix*, objet théâtral d'une rare intelligence** sensible.

C'est le résultat probant d'une recherche sur le phénomène des voix, justement – graves ou aiguës, qui hurlent ou chuchotent –, que certains êtres, à des moments de leur vie, entendent résonner dans leur tête. De Socrate à Gandhi, de Rilke à Virginia Woolf, de Jeanne d'Arc à Zinedine Zidane, les entendeurs illustres sont légion. Qu'en est-il de ceux du rang ? La pièce répond. Sous l'appellation d'« hallucinations auditives », ces voix sont souvent jugées néfastes, perçues comme chambre d'écho de la schizophrénie. Elles peuvent conduire au meurtre, voire au suicide. On constate à présent qu'elles prolifèrent, symptôme d'une époque d'anxiété. Au lieu de psychiatriser illico les personnes qu'elles atteignent, on les aide à les apprivoiser.

En un espace savamment neutre (scénographie de François Gauthier-Lafaye), coin de hangar désaffecté avec des chaises, trois sujets jeunes, Éloïse (Lucie Epicuréo), Clément (Malo Martin) et Manon (Marie Razafindrakoto), convoquent les voix qui leur parlent. L'une subit celle

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI



À bons entendeurs, un grand salut!

d'une personne qui a des élans mystiques. L'autre est prise entre la voix d'un amant lointain et celle d'une adolescente dépressive. Le garçon a dû obéir à l'injonction de se dépasser physiquement, tandis que d'autres voix l'apaisent en toute amitié. Depuis le fond du théâtre, on perçoit à point nommé les mots en surplomb du responsable de ce lieu de parole (Gérard Watkins). Survient

Véronique (Valérie Dréville), une femme hantée par des voix multiples : de Dieu, d'un morse, d'un garçon qui vit dans les bois, d'une fillette. La voix d'en haut va l'escorter dans la formulation de sa souffrance. Enfin, lors d'un véritable petit théâtre de l'inconscient de Véronique, ses jeunes partenaires, affublés des masques de ses démons traumatiques, les exorcisent plaisamment.

Au piano, Camille Prenant (en cours de route, invisible, il a simulé les voix par d'imperceptibles souffles musicaux) conclut gaiement cet itinéraire affectif sans mièvrerie, tout empreint d'une digne faculté d'empathie, au cours duquel Valérie Dréville, actrice d'élite, est magnifiquement encadrée par de jeunes comédiens sacrément à la hauteur, au service d'une fable d'une originalité prenante, où la démence frôlée se voit conjurée par l'écoute et l'attention prodiguée à l'autre, ce qui est plutôt rare. ■

Jusqu'au 21 mai au Théâtre de la Tempête, Paris 12°. Réservations : 01 43 28 36 36 ; du 5 au 8 décembre à la Comédie de Saint-Étienne. Texte publié aux éditions Esse que.